Vol. XXVIII. Saint-Boniface, Manitoba, 21 Décembre 1898. HUIT PAGES. No. 5.

ABONNEMENTS

Canada et Etats-Unis - - $1.00
Europe (compris le port) - - 2.50

TARIF DES ANNONCES:

1ère insertion, par ligne...... 10 cts
Chaque insertion subséquente 5 "

N. B.—Les annonces de naissances, mariages et sepultures seront insérées au taux de 25 cents chacune.

LE MANITOBA

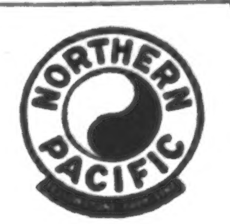
JOURNAL HEBDOMADAIRE.

JOSEPH BERNIER, Avocat, Directeur.

LE MANITOBA EST PUBLIÉ TOUS LES MERCREDIS A SAINT-BONIFACE, MAN.

Toutes communications concernant le journal ou l'imprimerie, le paiement des abonnements ou pour impressions, devront être adressées à

BÉRUBÉ & CIE, SAINT-BONIFACE, MANITOBA CANADA.



PAROISSE STE-MARIE

Winnipeg

Les Révérends Pères Oblats de Marie Immaculée, arrivés en Canada le 2 Décembre, 1841, ont bien mérité de l'Eglise et de la Patrie. Ce petit groupe de missionnaires a véritablement été le grain de sénevé de l'Evangile déposé sur les rives du Saint-Laurent; il a pris racine, il a poussé et il est devenu un grand arbre dont les rameaux couvrent une grande partie de l'Amérique. Nous trouvons les Oblats dans plusieurs partie de la République voisine, dans les Provinces de Québec, d'Ontario, de Manitoba; enfin tout le monde sait qu'ils évangélisent tout le Nord-Ouest jusque sur les rives inhospitalières de la Mer glaciale.

C'est le 25 août 1845 que le R. P. Aubert, O. M. I. et le Frère Alexandre Taché, alors simple novice, débarquèrent en face de la Cathédrale de Saint-Boniface. Il y a donc plus d'un demi siècle que les fils de Mgr. de Mazenod, se dévouent dans le Manitoba et le Nord-Ouest.

Dès qu'une paroisse peut facilement subvenir à l'entretien d'un prêtre, les Oblats la cèdent volontiers, pour aller plus loin dans la Prairie ou la forêt-

La congrégation se réserve cependant un poste d'où peuvent rayonner les missionnaires, ou un pied-à-terre où ces mêmes missionaires trouvent à se reposer dans leur voyages......

La Maison de Ste-Marie est ce qu'on peut appeler la Maison Mère des Oblats du Manitoba et même de tous les Missionaires du Nord Ouest.

Il n'est pas rare de voir le dimanche dans le sanctuaire de l'église Ste-Marie, deux, trois, quatre ou cinq vénérables missionnaires venus de partout.

C'est donc avec raison que Mgr. Taché a donné aux oblats la desserte de cette importante paroisse.

La première chapelle ou les RR. PP. Oblats commencèrent dans Winnipeg à exercer leur ministère en 1869 se trouvait sur la rue Notre Dame Est. La bâtisse existe encore. Elle sert de résidence à M. Poitras, homme d'affaires des Revdes soeurs de Jésus-Marie.

On dut, en 1874, songer à construire un autre édifice. C'est alors que fut érigée, loin, dans la prairie, à cette époque, la bâtisse qui sert aujourd'hui de résidence aux Pères, mais qui pendant 7 ans, fut utilisée comme chapelle et comme résidence.

L'accroissement de la population catholique fit qu'en 1880 on jeta les fondements de l'Eglise Sainte-Marie actuelle, au coin des rues Sainte-Marie et Hargrave. Cette nouvelle église recevait le 4 septembre 1881, la bénédiction requise par le rituel et était ouverte au culte saint. Depuis on l'a agrandie, embellie, complétée. En juin 1885, on construisait le sanctuaire et la sacristie. Le 1er novembre 1885 ce nouveau sanctuaire était béni. Enfin. le 25 septembre 1887, elle était consacrée par Mgr. Fabre, en présence de Mgr. Taché, de Mgr. Laflèche, des Revds PP. Augier, Provincial des oblats au Canada, Camper O. M. I. vicaire des missions, Ouellette O. M. I. alors curé de Sainte-Marie. Maisonneuve O. M. I. Lory S. J. Supr. du Collège de Saint-Boniface, de MM. les abbés Rheault, chanoine des Trois-Rivières, Vaillant, chanoine du diocèse de Montréal, et de plusieurs autres ecclésiastiques distingués.

En 1896, on procéda à un nouvel agrandissement.

La façade fut refaite, la tour construite, et l'église mise en l'état en lequel on la voit aujourd'hui.

Nous voudrions que l'espace put nous permettre d,en décrire l'intérieur. Nous devons au moins mentionner le Maître-Autel, qui est tout un monument.

Au cours de tous ces travaux la population catholique desservie par l'Eglise Sainte-Marie a montré qu'elle aimait la maison de Dieu, le culte et ses splendeurs. Elle y a mis du zèle et de la générosité.

Les missionnaires oblats qui ont successivement eu la charge de cette cure sont le Rev. P. Lacombe, le fondateur avec Mgr. Taché, de cette paroisse; puis les Revds. PP. Lavoie, Baudin, LeBret, Ouellette. Fox, Langevin et Guillet.

Le personnel actuel se compose des RR. PP. Guillet, J. McCarty, C. O' Dwyer, A. Kulavy, tous oblats, et du Rev. Fr. Doyle, aussi O.M.I.

Le Rev. Père Guillet, curé actuel, est natif de Saint-Athanase d'Iberville. Il a fait ses études classiques au collège de L'Assomption. Entré chez les Oblats en 1875, il fut envoyé au collège d'Ottawa en 1877; en 1882 il fut nommé directeur de cette importante Institution; il occupa ce poste de confiance et de responsabilité durant huit années. En 1889, il fut envoyé à Montréal, à la maison de Saint-Pierre Sur ce nouveau théâtre le P. Guillet put exercer son zèle, car ses supérieurs lui confièrent la direction de la Société de Tempérance et des Précurseurs de la Tempérance. Il fut en même temps chargé des enfants de Marie et des Pèlerinages à Ste-Anne de Beaupré

Lorsque le Très Rév. P. Langevin, vicaire des missions, fut choisi par le Saint-Siège pour succéder à Mgr Taché, il demanda qu'on lui céda le Rév. P. Guillet pour le remplacer à Sainte-Marie. Plus haute marque d'estime ne pouvait lui être donnée. Cela seul dit toute sa valeur.

Sur ce nouveau théatre livré son zèle, il a justifié le choix de ses supérieurs par son tact, son dévouement, ses talents d'administrateur et ses qualités sociales. S'il faut louer le bon esprit et la générosité de ses paroissiens, il faut aussi reconnaître le mérite du curé.

Outre ses devoirs de pasteur, le Rev. P. Guillet se charge volontiers des autres responsabilités que la confiance de ses supérieurs lui impose. Aussi, depuis son arrivée, il y aura quatre ans, le curé de Sainte-Marie n'a cessé de travailler à recueillir des fonds pour le soutien de nos écoles catholiques. Oeuvre éminemment religieuse et nationale, qu'il a dirigée de façon à mériter la reconnaissance de ses co-religiondaires.

Pendant son administration l'église Sainte-Marie a été agrandie et embellie considérablement. Les décorations de l'autel, avec lumières électriques, sont magnifiques. Les alentours de l'église et du presbytère, avec leurs pelouses et leurs jardins de fleurs, font de ce lieu l'un des plus beaux endroits de Winnipeg.

Le Rev. P. Guillet se préoccupe actuellement de la fondation d'un orphelinat pour les garçons. Il réussira. Il a autour de lui une population d'initiative et généreuse, entrant facilement dans les vues de ses pasteurs.

Cette institution s'ajoutera à celles que possède déja la paroisse, parmi lesquelles il faut nommer l'école Sainte-Marie, pour les garçons, tenue par les frères Maristes et fréquentée par près de deux cents enfants; l'académie Sainte-Marie et l'école des Saints-Anges, où trois cents filles environ, sous la direction des révérendes sœurs de Jésus-Marie, reçoivent une éducation convenable à leur état, et enfin, l'école de Saint-Joseph tenu par un maître laïque et fréquentée par environ 70 enfants.

La plus importante de ces maisons est sans contredit *l'académie Sainte-Marie*.

Comme nous venons de le dire, ce sont les Sœurs des SS. Noms de Jésus et de Marie qui en ont la direction.

Cette communauté est d'origine canadienne. Elle fut fondée en 1843, à Longeuil, dans la province de Québec, par trois dames qui prirent en religion les noms de sœur Marie-Rose (née Marie Eulalie Durocher) sœur Marie Agnès, (née Mélodie Dufresne) et sœur Marie Madeleine (née Henriette Ursule Céré).

Sa Grandeur, Mgr Bourget, de sainte mémoire, établit canoniquement la pieuse congrégation le 8 décembre 1844. Elle fut approuvée par Pie IX le 4 septembre 1877.

Sur les instances de Mgr Taché, quatre religieuses de cet ordre vinrent au Manitoba au mois d'août 1874. Winnipeg leur fut assigné comme champ de labeurs. Le travail avait déjà été commencé par les révérendes Sœurs de la Charité, de Saint-Boniface, qui avaient ouvert une académie dans cette ville cinq ans auparavant.

Cette institution fait un bien incalculable au milieu de notre population. Le spacieux établissement qu'elle possède permet aux sœurs de donner toute l'attention possible à la culture intellectuelle et morale des élèves, ainsi qu'à leur bien-être physique.

Disons ici que cette congrégation dirige en cette province cinq autres établissements: l'académie de l'Immaculée Conception et l'école des Saints-Anges à Winnipeg, le couvent de Saint-Boniface, le couvent de Saint-Pierre Jolys, et le couvent de Saint-Jean-Baptiste.

L'école Sainte-Marie est tenue par les frères Maristes. Cette communauté est originaire de Bordeaux, où elle fut fondée le 2 septembre 1817 par le Rév. P. Guillaume Joseph Chaminade,

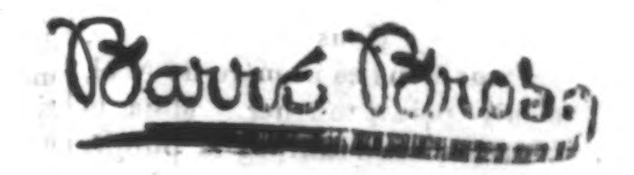
Quoique possédant dans d'autres pays, de grands collèges, ces dignes frères se chargent de préférence des écoles primaires.

Ils furent appelés au pays par Mgr Taché, en 1878.

L'école avait été ouverte en 1874, par les PP. Oblats. Le Rév. P. McCarthy y fit la classe durant quatre ans.

Il y a aujourd'hui à cette école près de 200 enfants.

L'école des Saints-Anges a été construite en 1886, et confiée de suite aux religieuses de Jésus-Marie.





Mercredi, 21 Decembre 1898

Nous sommes autorisés à déclarer que Monseigneur l'Archevêque de Saint-Boniface n'a pas prononcé dans son sermon à l'Immaculée Conception les paroles que lui prête l'*Echo* de la semaine dernière.

Nous avons la douleur d'apprendre la mort de M. Lucien Brun, le grand orateur catholique de France.

Il y aura messe de minuit, cette année, à la cathédrale.

LA POLITIQUE

Nous évitons depuis plusieurs mois les sujets brûlants de la politique. Nous aurions aimé, surtout dans ce numéro de Noel, à n'y point toucher. Mais le *Telegram* de Winnipeg a publié, le 16 du courant, à propos du résultat de l'élection de Bagot, un article contre lequel il nous faut protester à la première occasion.

Le *Telegram* se laisse aller à des emportements qui l'aveuglent.

Si cette feuille songeait aux élections d'Ontario ; si elle voulait se remémorer ce qu'elle-même en a dit, elle ne serait pas si prompte à placer Québec en tête des provinces vénales.

Que les élections dans Québec soient exemptes de corruption, nous ne voudrions pas le prétendre. C'est malheureusement là comme ailleurs dans la Confédération.

Qu'il y ait eu des manœuvres repréhensibles dans Bagot, nous le saurons bientôt. Mais Bagot n'est qu'un comté. Or, il est connu maintenant — les tribunaux eux-mêmes s'en sont émus —qu'aux dernières élections provinciales dans Ontario, la corruption y a été générale et d'une alarmante intensité.

C'est bien de flétrir la corruption partout où elle se rencontre mais le *Telegram* a tort de le faire de façon à blesser toute une race, toute une province, où les mœurs électorales, pour n'être point parfaites, ne sont assurément pas inférieures à celles d'aucune des autres provinces, et notamment, d'Ontario.

Que Québec se soit égarée dans ses choix parlementaires, c'est bien aussi notre avis ; mais il est quelqu'un qui n'a pas le droit de le lui reprocher ; c'est le *Telegram*, et avec lui, tous ceux qui expriment sur le même ton les mêmes pensées.

Si l'ancien gouvernement s'est vu délaissé par l'électorat de Québec, si le parti conservateur n'est plus en faveur dans cette province, c'est dû, non pas entièrement, mais beaucoup aux infidélités de certains hommes à leurs chefs, et de certains organes du parti aux directions de ces chefs ; c'est dû à certains discours hostiles de ces hommes, à certains articles antipathiques de ces journaux aux droits de la minorité catholique du Manitoba.

Les déclarations de M. Toombs, pour ne parler que des plus récentes, celles de M. Hastings, ont servi de thèmes aux discussions politiques dans Bagot. Elles ont pu faire croire que justice nous avait été rendue, et que le parti, au nom duquel ces messieurs ont prétendu parler, en était pour le moins chagrin.

Que nous ne soyons pas rentrés dans nos droits, et que, par conséquent, M. Greenway ne nous ait pas rendu justice, il n'est pas permis de l'ignorer.

M. Hastings, qui demeure à Winnipeg, doit savoir que les écoles catholiques de cette cité ne peuvent même pas profiter des quelques immunités tolérées ailleurs.

L'assertion du *Telegram*, qu'avant 1890, nous n'avions pas le droit d'enseigner la langue française dans nos écoles, est fausse. Emettre semblables propositions, c'est ne pas connaitre ou ne pas comprendre les lois de son pays, ni les conditions d'existence de ses institutions.

Qu'il y ait après-demain une autre élection dans Québec, le nouvel article du *Telegram*, colporté de village en village, fera son œuvre, soulevant l'indignation des honnêtes gens, servant de prétexte à ceux qui se moquent de tout droit, de toute justice et de tout sentiment.

Oh ! c'est dur en effet pour Sir McKenzie Bowell et pour Sir Chs. Tupper, qui restent pour nous avec toute l'auréole d'hommes ayant sincèrement voulu nous rendre justice, de voir les populations se détourner d'eux. Mais avant d'accuser ces populations d'ingratitude, il faudrait songer au mal que font des discours comme celui de M. Toombs et des articles comme celui du *Telegram*. Ce sont des provocations qui font autant d'effet que la corruption.

Si c'est par tactique que parfois ces notes discordantes sont lancées, c'est une fausse tactique.

Si elles sont l'expression d'une politique, c'est une fausse politique.

Le *Telegram* va très loin dans ses suggestions, et se montre très dédaignenx. On ne l'était pas autant dans ces quartiers quand Sir John A. Macdonald s'appuyait sur Québec pour régner.

Les allusions que la feuille de Winnipeg fait à la question scolaire sont trop claires pour n'être pas remarquées. Sans le dire expressément, elle suggère au parti conservateur de jeter cette question par dessus bord, et aux forces du parti de se coaliser, au dépens même de Québec, a-t-il la précaution d'ajouter ; ce qui veut dire, à nos dépens aussi.

Eh bien, soit !

Les traditions des conservateurs sont toute autres jusqu'à présent. Ses chefs reconnus et l'ensemble du parti, fidèles à un programme de justice, ont sérieusement et sincèrement tenté de faire œuvre de réparation. Mais si maintenant d'autres conseils devaient prévaloir ; si un groupe quelconque voulait méconnaître ces traditions, il serait bon d'être bientôt fixés à cet égard.

Si vous devez vous coaliser contre nous, faites-le vite, s'il plaît. Car, voyez-vous, nous aurons, nous aussi, à nous orienter. Il y en a qui n'hésiteront pas à briser leurs attaches de parti pour entrer dans une autre coalition, celle du salut national par le maintien de la constitution et par le triomphe de la justice.

Ce ne serait pas la première fois qu'une majorité brutale ou qu'une oligarchie puissante aurait tenté de nous humilier et de nous ravir jusqu'au droit à l'existence. Si l'on veut que les luttes d'il y a cinquante ans — luttes victorieuses en fin de compte—recommencent, elles recommenceront. Malgré certaines apparences, un profond sentiment de sa valeur, de ses intérêts nationaux et de sa liberté, repose au fond du cœur du Canadien-Français. Quand aura sonné l'heure de la guerre sainte, des hommes aujourd'hui séparés par des abymes, se rapprocheront. La politique les a divisés ; les ardeurs du patriotisme les uniront. Les circonstances feront surgir des chefs. Et l'agitation battra son plein.

Non, la question scolaire ne disparaitra point de l'arène politique. Elle y est pour y demeurer jusqu'à ce qu'elle ait reçu une solution conforme à la constitution et aux lois. Les partis qui ne l'entendent pas ainsi n'ont pas leur raison d'être.

Tout le monde s'attend qu'aux prochaines élections, M. Hugh J. Macdonald va remporter la victoire. Ses amis le disent très haut, et beaucoup de ses adversaires l'admettent. Eh bien ! M. Macdonald et son gouvernement, au lendemain de leur installation, se trouveront en face de la question scolaire.

Le *Telegram* et ceux qui pivotent autour de lui seront sages de faire entrer cette éventualité dans leurs calculs.

NOS PAROISSES FRANCAISES

SAINT-PIERRE

Les premières familles arrivent sur le sol de la rivière aux Rats en 1872. Des 1876-77 le dévoué curé de Sainte-Agathe, M. Samoisette, allait de temps à autre donner la messe aux colons de cet endroit. En 1877 au commensa la construction d'une chapelle provisoire et on y dit la messe dès 1878.

En 1880, au mois de mai, M. Jolys, le curé actuel, alla y résider en permanence. Plein d'initiative et devinant, l'avenir, il transforma l'ancienne chapelle en presbytère provisoire et bâtit une petite église qui, devenue insuffisante pour la population, fut vendue quatre ans après et devint le siège de la Cour de Comté du district judiciaire Joly et le bureau de la Municipalité de DeSalaberry. Une nouvelle église plus spacieuse fut construite et on parle aujourd'hui de la remplacer par un édifice plus convenable et plus vaste. L'année 1889 vit la construction du nouveau presbytère.

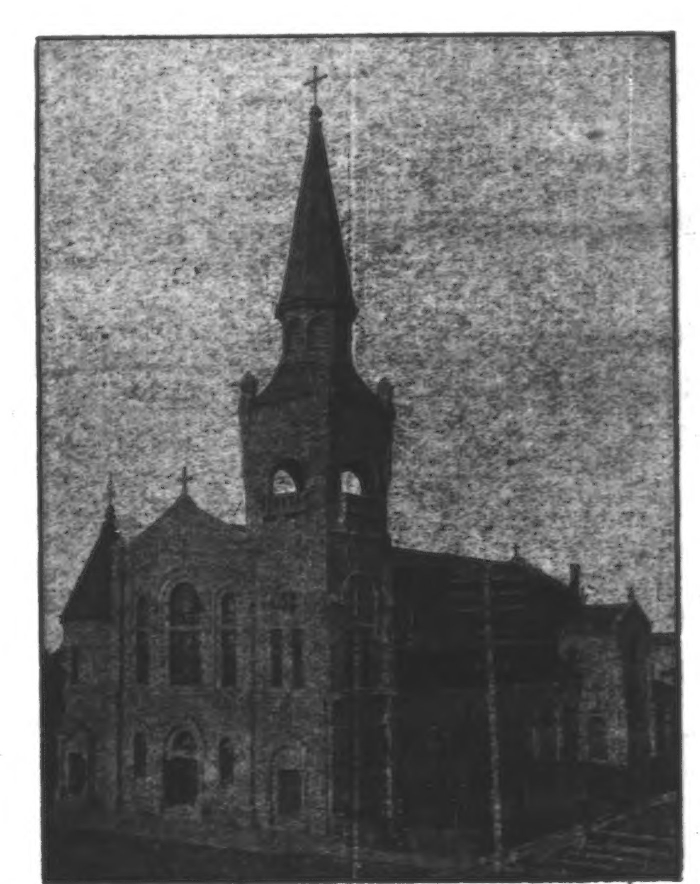
En 1890, on construisit une chapelle dans la partie Sud de la paroisse et l'année suivante cette chapelle devint l'Eglise de la nouvelle paroisse de Saint-Malo. C'était 46 familles qui étaient détachées de Saint-Pierre. En 1880, lors de la construction de la première église, Saint-Pierre se composait également de 46 familles.

En 1886 un grand pas dans la voie du progrès se fit au milieu de la paroisse par la construction du couvent, lequel fut confié au RR. SS de Jésus et Marie, qui le dirigent encore aujourd'hui avec un remarquable succès

La population de Saint-Pierre se compose d'environ 175 familles, dont 115 Canadiennes françaises, 40 métisses et 20 françaises et belges, une irlandaise.

Le zélé curé de Saint-Pierre M l'abbé Jolys, est né à Muzillac, Morbihan, en 1854. Il a fait ses études classiques à Sainte-Anne-d'Auray et "aux Carmes," son séminaire à Vannes et à Québec. Ordonné prêtre au Lac la Biche T. N. O. et destiné aux missions du McKenzie, il fut obligé en 1879, de quitter le Nord pour cause de maladie. Après avoir passé quelques mois en France, il revint au printemps 1880; il prit de suite possession de Saint-Pierre, que Mgr Taché lui assigna et qu'il n'a plus quitté depuis. M. l'abbé Jolys est un esprit cultivé, homme d'étude et de progrès. Il a travaillé avec énergie à faire de la paroisse de Saint-Pierre ce qu'elle est aujourd'hui, secondé d'ailleurs généreusement par ses paroissiens.

La municipalité de DeSalaberry se compose de la paroisse de



EGLISE SAINTE-MARIE, WINNIPEG.

Saint-Pierre, de Saint-Malo et du terrain de la rivière au Marais, où l'immigration semble se diriger avec une telle rapidité que dans peu de temps tous les terrains qui sont de première classe seront occupés.

M. Albert Préfontaine, le préfet, a su faire marcher l'organisation municipale dans la voie de l'économie et du progrès où l'avait déjà fait entrer son prédécesseur M. Alfred Lassalle, et où la maintiendront sans doute ses successeurs.

Les marchands, MM. Alfred Lassalle, Bernard Racicot et Charles Ledez, qui tiennent des magasins généraux, font des affaires prospères. Il en est de même de M. Madore, marchand-tailleur, arrivé parmi nous depuis deux ans.

Saint-Pierre a été, avec la paroisse de Saint-Charles et Saint-François-Xavier le berceau de l'industrie laitière au Manitoba.



ACADÉMIE SAINTE-MARIE, WINNIPEG.

MM. Barré et Mignault y construisaient la première beurrerie en 1887 ; elle est maintenant alimentée par une moyenne journalière de 12,000 lbs de lait et met en beurre le produit de deux stations d'écremage, Otterburne et Rioux. M. H. Fréchette possède de son coté deux fromageries et a vendu cette année près de 200,000 lbs de fromage. Nous devons dire que ces beurreries et fromageries sont pour Saint-Pierre un puissant élément de prospérité.

On prétend qu'il se fait à Saint Pierre pour ($300,000.00) trois cent mille piastres d'affaires par an.

Saint Malo

Faisait autrefois partie de la paroisse de Saint-Pierre ; mais lorsque la population se fut suffisamment accrue, M. le curé Joly, qui a tant fait pour la colonisation dans cette partie de la province, fonda ici une mission qu'il desservit conjointement avec M. l'abbé Alphonse C. La Rivière, nommé peu après curé titulaire de la nouvelle paroisse.

Le premier colon, le pionnier de la paroisse, est M. Louis Malo, père d'une nombreuse et respectable famille, toute avantageusement établie dans les environs du domaine paternel. MM. Gabriel Lafournaise, Augustin Carrière, Joseph Bourgeois, Joseph Desrosiers, Pierre Gladu, Rémi Gosselin, Joseph Gauthier, Ludger Lambert, Antoine et Domina Ménard, David et Adélard Morin, Joseph Paquette et Octave Poirier, sont au nombre des plus anciens de la paroisse.

Le curé actuel est M. l'abbé Noret, ancien vicaire à Saint-Boniface, dont nous nous rappelons les vertus sacerdotales.

M. Adelbert Payment tient ici un magasin en même temps que le bureau de poste.

Il y a en outre un excellent hôtel tenu par M. McCra, une fromagerie, un atelier de forge, etc.

Excellent terrain pour la culture et surtout pour les pâturages, avec encore de la place pour un grand nombre de colons.

Saint-Vital

Dans la banlieue de Saint-Boniface et de Winnipeg se trouve l'ancienne paroisse de Saint - Vital, théâtre d'événements graves et importants. C'est là qu'est né Louis Riel. Sauf pendant quelque temps, cette paroisse, quoique dépendant de Saint-Boniface pour l'administration, a toujours eu un service religieux régulièrement organisé. Aujourd'hui encore le messe y est dite le jeudi de chaque semaine, et les Sœurs de la Charité y tiennent une école. Saint-Vital est destiné à prendre de l'importance en proportion des villes auxquelles il touche.

Saint-Pie

Forme partie du groupe des paroisses canadiennes au sud de la province dans les plaines arrosées par la rivière Rouge. Ce sont encore des canadiens des Etats-Unis qui ont fourni les premiers colons à cette paroisse vers 1878 ou 1879. Un bon nombre de familles venant de la province de Québec sont venues depuis s'ajouter au noyau formé par ces premiers colons. L'église, qui était en premier lieu sur la rive ouest de la rivière, a été transportée après de la gare Letellier, sur la ligne du Pacifique de Winnipeg à Gretna.

Le premier curé de cette paroisse fut M. l'abbé Marcil. Ce poste, très important par sa position, est maintenant occupé par M. l'abbé Jutras, qui fut pendant plusieurs années professeur au collège de Saint-Boniface. Son mérite égale son activité.

Sur l'Assiniboine

En nous éloignant de Winnipeg, vers l'Ouest, et en suivant le cours de l'Assiniboine, nous trouvons d'anciennes et belles paroisses, comme Saint-Charles, Saint - François - Xavier, Saint-Eustache.

SAINT - CHARLES est à neuf milles de Winnipeg sur la route de Headingley. Le distingué Père Dandurand, autrefois vicaire général à Ottawa, en est le curé depuis bien des années. Les Rév. PP. Oblats y ont un noviciat. Le site est superbe. Le sol excellent, les récoltes abondantes, la population industrieuse. La seconde beurrerie qui ait existé en cette province y a été créée en 1886 par M. Geo Caron.

SAINT-FRANÇOIS-XAVIER, souvent appelé la Prairie du Cheval-Blanc, existait dès 1825. De là sont souvent parties pour la prairie de hardies troupes de chasseurs.

Le premier desservant de cette mission fut M. l'abbé Ths Destroismaisons. Plus tard, vers 1838, Mgr Provencher confia ce poste à M. J. Bte Thibault. M. l'abbé Kavanagh en est le curé actuel. Ce vénérable prêtre est comme le père de ses paroissiens. Les révdes sœurs Grises tiennent à l'ombre tutélaire de l'église une école supérieure. Il y a au reste plusieurs autres écoles dans la paroisse. Comme terrain, c'est l'une des plus belles parties du pays.

SAINT-EUSTACHE est l'ancienne paroisse de la Baie Saint-Paul. Cette mission fut ouverte en 1831.

A la suite des inondations de 1882, l'église de la Baie Saint-Paul fut transportée à trois milles au sud de l'Assiniboine. La paroisse s'est reformée autour de ce nouveau temple, heureuse et prospère, offrant elle aussi, des avantages tout particuliers aux colons.

M. l'abbé Martin est en charge de la cure de cette paroisse, avec laquelle il s'est identifié. Quoique d'une santé chancelante, le vaillant prêtre ne se lasse point de se dépenser au service de Dieu et des âmes qui lui sont confiées.

Saint-Hyacinthe

En appuyant un peu au Sud, nous trouvons comme formant la tête d'une nouvelle zône de colonisation, la paroisse de Saint-Hyacinthe. Cette paroisse est située sur l'embranchement du Pacifique, allant aux Etats-Unis par le côté Ouest de la Rivière Rouge. M. l'abbé Beaudry, aujourd'hui chanoine de la cathédrale de Saint-Hyacinthe, dans la province de Québec, et qui a rendu des services signalés à l'œuvre de la colonisation du Manitoba, peut être appelé le créateur de cette paroisse. Il faut di-

(A suivre sur la 3me page.)

NOS PAROISSES FRANÇAISES

(*Suite*)

re qu'il a été secondé par des esprits entreprenants, et surtout par le collège de Sant-Hyacinthe dont les directeurs, s'inspirant d'une haute pensée nationale et religieuse, ont voulu s'identifier avec la création d'un nouveau centre catholique au Manitoba. Ils ont fait des sacrifices dans ce but, mais qu'importe quand Dieu est béni dans un endroit où Il ne l'était point auparavant.

Les messieurs du séminaire de Saint-Hyacinthe ont réalisé une idée qui, si elle avait été plus généralement comprise et suivie, aurait fait des merveilles.

Fannystelle

Cette paroisse est également sortie d'une haute pensée religieuse et nationale. Madame la comtesse d'Albuféra, secondée par M. le chanoine Rosenberg, voulaitcréer au Manitoba une œuvre catholique et française.

L'œuvre est créée; elle va demeurer.

Elle a reçue cette année une poussée en avant qui en assure la stabilité. Il y a dans cette paroisse plusieurs excellentes familles françaises, qui forment, avec les familles canadiennes un noyau de population sympathique. L'estimable curé de Fannystelle est lui-même un français de naissance. M l'abbé LeBrault, homme plein de science, éloquent, et fort estimé.

Fannystelle comprend dans ses limites les établissements de Starbuck.

Notre-Dame de Lourdes

Rapides ont été les développements de cette paroisse, fondée en 1891 par les vénérables Chanoines Réguliers de l'Immaculée Conception. Les contrariétés ne lui ont pas manqué pourtant. Le premier monastère qui y fut construit, et qui devait servir de chapelle paroissiale en même temps que de résidence à la communauté, brûla le jour même où les Pères devaient y entrer, consumant entr'autres choses un savant et précieux manuscrit, prêt à être livré à la presse, de Dom Benoit sur les premiers temps de l'Eglise.

Les Chanoines durent retourner dans le très humble logis qu'ils avaient occupé pendant la construction de leur monastère. Pleins de courage, ils se mirent à l'œuvre derechef. Un nouveau monastère, humble encore, mais enfin pouvant les abriter et leur permettant de vivre selon leurs règles, s'éleva sur les cendres encore fumantes du premier. Le haut de ce monastère a servi de chapelle à la paroisse jusqu'à cette année, qui a vu une belle église s'ériger comme par enchantement, grâce au travail et aux sacrifices communs des chanoines Réguliers et des paroissiens. Ceux-ci ont été d'un zèle et d'une générosité qui a vivement touché leurs pasteurs.

La paroisse occupe un haut plateau au centre de la province: terrains accidentés, où les vallons alternent avec les coteaux; ce sera avant longtemps l'un des plus beaux coins du pays. Déjà les défrichements, passablement étendus, lui donnent un aspect de progrès qui frappe, sans rien lui enlever de son pittoresque.

Notre-Dame de Lourdes a l'avantage de posséder un couvent tenue par des religieuses venues de France.

Les chanoines Réguliers ont fondé une seconde paroisse, celle de

Saint-Claude

où ils ont aussi un monastère, et où leur action aura, nous l'espérons, un succès égal à celui qui a couronné leurs leurs efforts à Notre-Dame de Lourdes.

Saint-Claude a de l'avenir. Il s'y fait à l'heure actuelle un fort commerce de bois. Le *South-Eastern* traverse cette localité. Ses terrains sont très bons.

(*Malgré tous les regrets que nous en éprouvons il nous faut remettre à un prochain numéro la suite de ces notes, l'espace nous faisant défaut.*)

MAISONS COMMERCIALES

Dans la ville de Saint-Boniface.

Il convient que dans ce numéro spécial nous fassions un relevé des maisons commerciales de notre ville.

M. M. Rocan vient en première ligne par l'ancienneté. Il y a 26 ans qu'il est dans le commerce de viande, et son honorabilité lui a assuré constamment une clientèle qui ne le laisse point. Son étal est au marché de Winnipeg, en face de celui de M. J. B. Lauzon son concurrent, lequel est presque aussi ancien dans le pays que M. Rocan. M. Lauzon tient un étal où les clients les plus exigeants, peuvent, comme chez M. Rocan, être servis à souhait.

Par ordre de date, M. Pierre Gosselin, notre bon boulanger vient ensuite, croyons-nous, L'excellence de ses confections est reconnue et ce n'est que lui rendre justice que d'inviter le public à s'approvisionner chez lui.

Monsieur F. Jean est arrivé en 1882, et depuis cette époque, il tient, avec ses fils, une épicerie de famille toujours au même endroit et toujours donnant satisfaction aux clients par son affabilité et sa ponctualité dans les affaires.

M. Kéroack a ouvert au pays la première librairie française et catholique. A ce titre comme à beaucoup d'autres, il mérite les encouragements de notre population. Melle Eug. Kéroack, sa fille ainée, a ouvert à son compte, une autre librairie à Winnipeg, où, nous sommes heureux de l'apprendre, le public l'apprécie beaucoup.

Qui vient ensuite? Voici que les dates nous échappent. Est-ce M. Pelletier? Mettons que ce soit lui. Très sympathique, M. Pelletier est à la tête d'une épicerie bien assortie qui fait une loyale concurrence aux autres établissements du même genre.

L'établissement de M. Ed. Guilbault au coin des rues Taché et Provencher est connu depuis longtemps. C'est l'établissement de quincaillerie le plus considérable et le plus complet que nous ayions eu dans Saint-Boniface.

A côté de M. Guilbault est l'épicerie de M. Collin, aussi très bien assortie. M. Collin fait en outre un commerce de grains considérable. Les cultivateurs peuvent traiter chez lui à vendre avantageusement leurs produits.

A quelques pas de M. Collin, à l'Est, est l'épicerie de M. Alfred Lévêque, lequel possède une licence de magasin pour la vente des liqueurs. Son assortiment est très complet.

M. Jean-Bte L'Evêque tient à l'ancienne place de M. J. F. Prud'homme, un magasin de nouveautés où le public est toujours sûr d'être servi avec diligence. Les marchandises de M. L'Evêque se distinguent par leur bon goût et leur solidité.

M. J. Turenne et M. P. Couture tiennent chacun un étal de boucherie sur l'avenue Taché. Viande appétissante, et prix plus bas qu'ailleurs, disent-ils...? Dame, pourquoi pas? En tous cas, gens avenants!

Et chez M. J. B. Leclerc où l'on se fait faire la tête, on trouve tout un choix de bon tabac, pipes et cigares. Puisqu'il faut fumer, c'est là qu'il faut s'approvisionner de tabac, parbleu!

A deux pas de chez M. Leclerc se trouve la pharmacie de M. R. Dixon, successeur de M. le Dr Lambert. M. Dixon, qui tient aussi une pharmacie à Winnipeg, s'est assuré pour Saint-Boniface les services, comme gérant, de M. Defoy, licencié en pharmacie de la province de Québec et du Manitoba, gradué et diplomé des colléges de pharmacie de Montréal et de New-York.

Architectes et constructeurs: MM. J. A. Sénécal, Gédéon Cinq-Mars, les MM. Marcoux, et M. Cyr.

Charpentiers et Menuisiers: M. M. Beaupré, Corbeil, Berthiaume, Cusson, et Chabot.

Voitures à louer chez M. Houde et M. E. Genthon.

Briqueteries: MM. Lamontagne et Couture.

Hôtelliers: MM. Chamberland, V. Couture, J. Holland.

Restaurant: M. F. Soucy.

Forgeron; M. F. Hudon.

Charron: M. L. Laurendeau.

Autre boucher: M. Trudeau.

Autres lieux d'approvisionnement, M. Gagnon et M. Nadeau.

Hommes de profession: Voyez nos colonnes d'annonce.

—M. Alfred Vaudry est parti la semaine dernière avec 30 chevaux, qu'il va vendre ou échanger contre d'autres animaux dans les réserves Indiennes. Avant de partir, M. Vaudry a échangé 27 chevaux à Winnipeg et Saint-Boniface.

LA CONVENANCE DES VETEMENTS.

(*Du Munsey's Magazine.*)

Il y a soixante ans Carlyle a traité le sujet des vêtements.

Avec une clairvoyance rare il les a étudiés dans leurs relations avec le genre humain.

Il a vu la portée qu'ils avaient sur les tendances de son époque, la part subtile qu'ils prenaient à faire de l'histoire, et il a communiqué une science exacte à propos des vêtements, une philosophie entière au sujet des habits, pardessus et pantalons.

Mais malheureusement il n'a pas donné la signification exacte de la convenance des vêtements.

Nous ne voulons pas avoir de démêlés avec les journaliers honnêtes pour lesquels les vêtements n'existent que comme une nécessité.

Mais nous nous proposons d'en avoir ici, et maintenant avec les gens intelligents et de tact, qui se placent sous la juridiction des coutumes économes quant à ce qui regarde les vêtements, et qui ensuite prétendent qu'ils ne sont pas conformes aux statuts raisonnables de la convenance en fait de vêtements.

Les vêtements ne font pas l'homme, mais ils contribuent à lui donner une bonne mine; et ceux qui refusent leur aide ne peuvent pas être considérés comme possédant le plein bon sens qu'on devrait trouver chez nos semblables.

Ces gens doivent manquer de bon goût, de perception et de jugement.

Dans les tissus complex de nos semblables modernes il y a des fils d'obligation mutuelle qui lient ces tissus à la charpente de coutumes établies quant à ce qui regarde les manières et la toilette.

Ceux qui ne veulent pas se conformer à ces conventions, démontrent par là qu'ils sont d'un esprit étroit.

Aucun homme n'a aucune raison aujourd'hui de n'être pas convenablement habillé, depuis que la perfection que l'on a donnée aux hardes-faites, permet même à tous ceux dont les revenus sont très modestes d'avoir des vêtements convenables pour assister à toutes les réunions sociales.

Il n'est pas nécessaire maintenant d'avoir une petite fortune pour acheter un habillement de toilette ou une redingotte, et le règne des hardes-faites de haute qualité permet de suivre facilement tous les changements de la mode, quant à l'étoffe et à la coupe, à un peu plus que la moitié du prix qu'il fallait donner autrefois aux tailleurs pour des vêtements d'aussi bonne qualité.

LA GARDE-ROBE "FIT-REFORM"

342, RUE MAIN, | EUG. RICHARD, Gerant.

Vis-à-vis la rue Notre-Dame.

CHEZ NOUS ET AUTOUR DE NOUS

—A l'occasion du départ de M. Ed. Trudel, l. semaine dernière, ses amis sont allés le saluer, et lui ont présenté, outre leurs vœux, un joli cadeau.

—Le premier contingent de Doukobors vont arriver au Canada aux environs du 20 janvier prochain. Les nouveaux colons seront à peu près 1,500.

—Nos maisons de commerce ont étalé leurs marchandises de Noël et du Jour de l'An avec beaucoup de goût. Leurs vitrines ont une apparence engageante.

—Nous commençons mercredi prochain un nouveau feuilleton. Ce feuilleton est d'un haut intérêt, d'une littérature excellente, en même temps que d'une stricte moralité.

—Vendredi, 29 courant, à l'occasion de la fête de Mgr Ritchot, curé de Saint-Norbert, il y aura le soir, à 7.30, une séance donnée par les élèves du couvent. Admission 25c.

—Aux Dames de Saint-Boniface et de Winnipeg: Les dames organisatrices du bazar de Notre-Dame-de-Lourdes, Manitoba, désirent transmettre aux dames de Saint-Boniface et aux dames de Winnipeg leurs remerciements bien sincères pour le généreux secours qu'elles ont bien voulu leur envoyer. Leurs noms, qui seront gardés bien précieusement, seront joints à la liste des bienfaiteurs de l'église de Notre-Dame-de-Lourdes, et elles auront part aux nombreuses prières qui se font à cette intention.—La Présidente du Bazar de Notre-Dame-de-Lourdes.

—Il y a eu jeudi dernier. au Collège de Saint-Boniface, une séance très intéressante, donnée par la classe de philosophie. Nous sommes forcés d'en retarder le rapport à la semaine prochaine.

—Nous avons reçu hier de la paroisse de Saint-Joseph, une correspondance très intéressante sur l'état des récoltes à cet endroit. L'espace nous manquant, nous en remettons la publication à la semaine prochaine.

—Il se prépare en ce moment-ci un arbre de Noël pour les orphelines de l'Hospice Taché. Tous ceux qui voudront bien y contribuer sont priés de porter les objets chez M. J. B. Leclerc. La présentation se fera dimanche, à l'Hospice, à 4 heures p. m. Tous sont invités à s'y rendre.

—Voyez, dans notre supplément, les primes que *Le Manitoba* offre à ses abonnés. Vous pouvez lire ces lettres qui vous engageront à vous abonner si vous ne l'êtes pas déjà. Afin d'éviter toute erreur, nous prions ceux qui reçoivent des primes de vouloir bien en accuser réception.

PERDUES—Une jument brune de 5 ans, crin coupé, et une autre blonde avec les deux pattes de derrière et le nez blanc, les deux pesant de 1100 a 1200 lbs. Elles portaient un licou quand elles sont parties de Starbuck, le 4 novembre dernier. Toutes informations seront reçues avec reconnaissance par Ed. Guilbault, St-B0niface. 5 6

ON DEMANDE: Un homme rompu au metier, compétent, pour vendre une ligne complète d'huiles à moulin, spécialités, etc., pour notre branche d'Ontario.

Adressez-vous à

THE ATLANTIC REFINING CO., Cleveland Ohio, U. S. A.

AVIS

Avis est par les présentes donné qu'une application sera faite par "The Lake Manitoba Railway aud Canal Company" au Parlement du Canada à sa prochaine session pour un acte ratifiant et confirmant une certaine émission d'obligations et une hypothèque garantissant cette émission faite par la Compagnie.

BLAKE, LASH & CASSELS, Solliciteurs des requérants.

Daté novembre 22, 1898. 30-11-98-9i

AVIS

Avis est par les présentes donné qu'une demande sera faite au Parlement Fédéral à sa prochaine session, afin d'obtenir un acte pour amender l'Acte d'Incorporation de la "The Canada Accident Assurance Company," afin de permettre à la dite Compagnie de faire des affaires d'assurances contre la maladie et autres.

HATTON & MCLENNAN, Solliciteurs des requérants,

Montréal, 25 oct., 1898. 2-11-9i.

The Lake Manitoba Railway & Canal Co.

Allant nord

Lisez en descendant. Lisez en montant.

2nde Classe Mixte. No. 1 Lundi. Ven.	STATIONS.	2nde Classe Mixte No. 2 Mardi. Samedi.
10 40	....Portage la Prairie......	16 30
11 10	........Macdonald.........	15 55
11 30	........Westbourne.........	15 30
11 57	........Woodside.........	15 00
12 25	........Gladstone.........	14 35
d13 05	...Gladstone Junction...	a14 10
13 31	........Ogilvie.........	13 42
14 00	........Plumas.........	13 20
14 41	........Glenella.........	12 30
15 15	........Glencairn.........	12 05
15 51	........McCreary.........	11 25
16 25	........Laurier.........	10 51
16 50	........Makinak.........	10 25
17 20	........Ochre River.........	10 00
a18 00 d19 30	........Dauphin.........	d 9 15 a 7 45
20 02	........Valley River.........	7 13
20 25	........Sifton.........	6 50
20 30	........Sifton Junction.........	6 45
20 58	........Fork River.........	6 10
a21 35	........Winnepegosis.........	d 5 30

Ecrivez à propos des homesteads gratuits dans le district de la rivière Swan, venant d'être ouverts à la culture et voisin, du fameux district Dauphin.

D. B. HANNA, Surintendant.

AVIS.

AVIS est par le présent donné qu'une application sera faite au parlement du Canada à sa prochaine session, pour un acte incorporant "The Canada Plate Glass Assurance Company" aux fins de faire des affaires comme compagnie d'assurance pour les plaques de verre, la dite compagnie ayant sa principale place d'affaires dans la cité de Montréal.

HATTON & McLENNAN, Procureurs des requérants

Montréal le 15 octobre 1898. 2-19

AVIS

AVIS est par les présentes donné qu'application sera faite par la Compagnie "The Manitoba and Southeastern Railway Company," au Parlement du Canada, à sa prochaine session, pour un acte ratifiant et confirmant une certaine émission d'obligations et une hypothèque garantissant ladite émission faite par la Compagnie.

BLAKE, LASH & CASSELS, Solliciteurs des Requérants

Daté ce 22 novembre 1898. 7-12 9

NOS PAROISSES FRANCAISES

(*Suite*)

SAINT-LAURENT

Cette paroisse est l'une des plus anciennes missions de la province. Elle est située sur le lac Manitoba, très riche en poissons. On y trouve du bois de chauffage et du bois de construction. La paroisse et les environs offrent en outre de magnifiques pâturages pour l'élevage des animaux.

Ce sont les RR. PP. Oblats qui ont la charge de la mission, et de plusieurs autres autour du Lac Manitoba.

Le Rev P. Camper, le supérieur de la maison est vraiment l'âme et le cœur de Saint-Laurent, et le Rév. Fr. Mulvihill est son bras droit. Il y a 32 ans que le digne père Camper se sacrifie pour les Métis et pour les sauvages. Aujourd'hui, il y a cependant un grand nombre de familles n'appartenant pas à ces races et venues de différents pays, au bien desquelles le Rev. P. Camper et ses dévoués auxiliaires se consacrent également avec bonheur. Il n'y a pas longtemps le Rev. Fr. Mulvihill est allé tendre la main à ses compatriotes de Chicago et il en est revenu avec plusieurs milliers de piastres avec lesquelles on a construit une superbe église en pierres, la seconde, bâtie avec ces matériaux, dans la province ; la première étant la cathédrale de Saint-Boniface. Si l'on sort de la province, tout en restant dans les limites de l'archidiocèse, on trouve seulement deux autres églises construites en pierre : celle du Portage du Rat, et celle de Saint-Hubert, à la Rollandrie.

On a aussi bâti à Saint-Laurent un couvent en pierres. C'est le seul, fait de ces matériaux, dans l'archidiocèse. Le couvent de Saint-Laurent mesure 53 pieds par 34, et est à trois étages.

L'église n'est pas terminée, mais on a voulu commencer de suite un couvent afin de montrer la *relation étroite qu'il y a entre* l'église et l'école. On a tant crié que l'on négligeait les écoles à l'avantage des églises et des presbytères ! !

Ce sont de bons frères convers oblats qui ont tracé les plans et exécuté la charpenterie et la menuiserie du nouveau couvent, lequel n'est pas encore terminé, Le Fr. de Byle—un hollandais—a tracé les plans, et le Fr. Gauthier (Adolphe) de Papineauville, l'a secondé.

Ce sont les mêmes frères qui ont construit la nouvelle maison (en pierres) des PP. à Saint-Laurent. L'ancienne a été consumée par les flammes il y a 8 mois.

Nous avons parlé plus haut du couvent. Il est bon de faire remarquer que les sœurs franciscaines qui y enseignent, au nombre de quatre, sont, les unes, des élèves des Ursulines de Québec, et les autres, des Dames du Sacré-Cœur, de Montréal. Par conséquent, ou peut-être assuré que l'école sera tenue sur un pied excellent.

Lorette

Entre Saint-Boniface et Sainte-Anne se trouve la jolie paroisse de Lorette. Situé sur la rivière La Seine, à quelques milles seulement de Winnipeg, dans une plaine fertile, semée de bouquets de bois et traversée par le *South-Eastern* ; cette paroisse offre à la colonisation des avantages incontestables. Ses progrès ont été rapides et signalés.

L'industrie laitière s'ajoute à la fertilité du sol pour assurer à à ses habitants le succès dans leurs entreprises agricoles.

La paroisse a été fondée en 1877 ; le premier curé résidant fut M. l'abbé Comminges.

Le curé actuel est M. l'abbé Dufresne, qui y réside depuis 1884, et qui a contribué pour sa large part au développement de ce centre catholique.

LaBroquerie

C'est une paroisse située au Sud Est de Sainte-Anne, dont elle est un démembrement. Le nom qu'elle porte lui fut donné en souvenir de celui qui fut, pour Mgr Taché, comme un père, M. de LaBroquerie, oncle du vénérable prélat.

C'est aujourd'hui le terminus du *South Eastern*. Dans cette paroisse, le terrain est boisé. Longtemps retardée dans ses progrès par son éloignement des marchés, elle se trouve maintenant liée à Winnipeg et à Saint-Boniface par une voie ferrée, qui en rend l'accès facile. Sa population est l'une des plus courageuses qui se soit fixée dans notre province.

Son curé actuel est M. l'abbé A. Giroux, pendant quelques années vicaire à Saint-Boniface, où il a laissé des souvenirs qui sont un gage de l'estime dans lequel doivent le tenir ses paroissiens.

Sainte Agathe

Quiconque visite cette paroisse est frappé de la beauté de son site, sur la rivière Rouge. Les plaines à perte de vue, son sol fertile, le chemin de fer qui la traverse, tout en proclame les avantages.

L'un des premiers missionnaires à visiter cette paroisse fut Mgr Proulx, aujourd'hui curé de Saint-Lin. Elle eut longtemps pour curé le dévoué M. Samoiset, mort il y a quelques années, et remplacé par le curé actuel, M. l'abbé Bourret.

Nul n'a plus que M. l'abbé Bourret l'esprit de son état. Tout entier au soin de sa paroisse, il en désire ardemment l'accroissement, paie de sa personne dans toutes les difficultés qui peuvent se trouver sur la route et ne cesse d'avancer. Il a réussi à assurer à sa paroisse les bienfaits de la présence d'une communauté religieuse. La bâtisse est prête à la recevoir, et dans quelques mois Sainte-Agathe jouira, comme quelques unes de nos autres paroisses de l'avantage d'une éducation donnée par des sœurs.

Saint-Norbert

Située à neuf milles de Saint-Boniface, sur les deux rives de la rivière Rouge, Saint-Norbert est une vieille paroisse, datant de 1857. Les RR. PP. Lestanc et Eynard en furent les premiers desservants. C'est dans la première chapelle de cette paroisse que Mgr Taché conféra à Mgr Clut l'ordre du diaconat.

Monseigneur N. Ritchot en est aujourd'hui et depuis longtemps le curé. La réputation du digne prélat est trop vaste pour que nous nous imaginions pouvoir y ajouter quelque chose par nos paroles. Son nom, comme missionnaire, est écrit dans le cœur de ceux qu'il a si vaillement aimés. Il est entré dans l'histoire par le rôle qu'il a joué dans les événements qui se sont déroulés en ce pays depuis 1869. Son hospitalité est proverbiale. Déjà sur l'âge, Mgr Ritchot a dépensé sa vie et ses biens au service de sa paroisse, qui lui en est reconnaissante. Le Saint-Siège a recompensé ses longs travaux en en le nommant Protonotaire apostolique.

Saint Norbert a la réputation de posséder l'une des plus belles églises de la province. Elle est principalement due à la générosité de son vénérable curé. Cette paroisse a aussi l'avantage d'avoir dans son sein l'ordre des Trappistes. Cet établissement est également le fruit des efforts de la perspicacité et de la génerosité de Mgr Ritchot, qui l'a doté puissamment. Dire tout ce qu'apportera, et ce qu'apporte déjà cette Trappe de bénéfices à Saint-Norbert, est impossible.

Ontre de bonnes écoles Saint-Norbert possède aussi un couvent tenu avec soin par les revds Sœurs Grises.

Si à ces avantages l'on ajoute sa proximité de la cité de Winnipeg, ses facilités de transport par voies ferrées, ses ressources naturelles — bois, prairie, eau abondante — on comprend de suite les avantages qu'elle offre à la colonisation.

Saint-Adolphe

Cette paroisse est un démembrement de Saint-Norbert et de Sainte-Agathe. C'est ce que l'on appelait autrefois la Pointe-Coupée. Elle offre au point de vue de la colonisation les avantages communs aux terrains de la rivière Rouge. On trouve là quelques-uns des plus vieux habitants de la province.

Le curé actuel de cette paroisse est M. l'abbé Jubinville, qui a fait son cours d'étude au collège de Saint-Boniface. Il a été nommé à cette cure tout récemment. Son ardeur, son zèle et son activité le rendront cher à ses ouailles.

Sainte-Anne des Chênes

A 28 milles au sud-Est de Saint-Boniface, sur les bords de la rivière la Seine, dont les eaux se jettent dans la Rivière Rouge en traversant notre ville, est située la paroisse de Sainte-Anne

Cette florissante paroisse, qui compte actuellement 212 familles, a été fondée en 1856. Ses premiers habitants furent J. B. Perreault Jr, J. B. Perreault Sr, Ch. Basile Laurence, Théophile Grouette, Damose Perreault, J. B. Grouette, Jean Racine, John Porter, Onésime Manseau, J. B. Lemire, J. B. Valiquette, Thomas Harrisson, Francis Nolin, Auguste Harrisson, Dominique Ducharme et J. B. Desautels. Dans l'hiver de 1858, à l'occasion d'un accident qui couta la vie à un enfant de Ch B. Laurence, le révérend Père Simonet se rendit le le premier à Sainte-Anne offrir le saint sacrifice de la messe.

En 1859, Sa Grandeur Mgr Taché chargea le Rév. P. Lefloch, alors curé de la cathédrale, de desservir la nouvelle mission de Sainte-Anne, et au moins tous les mois les bons et religieux habitants avaient le bonheur de recevoir la visite du prêtre. Le bon père Morin, comme on l'appelait alors ; donnait toujours au prêtre une cordiale hospitalité, et c'est dans sa maison que le missionnaire disait la Ste, messe et remplissait les différents offices de son ministère. La visite du prêtre était toujours saluée avec bonheur et joie, et c'étaient les colons eux-mêmes qui, fidèlement, venaient chercher et reconduire le missionnaire. C'était toujours la même cordiale hospitalité de la part du bon père Morin, et lorsque plus tard, il y eut un prêtre résident, jamais Mgr Taché, dont le cœur était si bon et reconnaissant, ne venait à Sainte-Anne sans aller rendre visite à cet excellent homme, pour lui témoigner sa reconnaissance pour les bons et généreux services et la bonne hospitalité que celui-ci avait donnés à ses missionnaires, comme Sa Grandeur se plaisait à le lui dire, de 1856 jusqu'au 15 septembre 1870, époque à la quelle le curé actuel fut chargé de la mission de Sainte-Anne. Outre le Révérend Père Lefloch les Révérends Pères Lestanc, Tissot et Germain sont venus à Sainte-Anne exercer leur Saint-Ministère, et le bon Père Tissot y a passé une partie de l'hiver 1879 à préparer les enfants à la 1ère Communion. C'est dans l'été de 1864 que le Père Lefloch fit construire la première chapelle, sur la propriété de M. J. B. Morin, près de l'endroit où le chemin de fer le South-Eastern traverse la rivière La Seine. Elle était ornée d'un jolie clocher, fait par le bon Père lui-même, et dans l'automne de 1866, une cloche de 112 lbs, don des paroissiens, et transportée de Saint-Paul par M. Damase Morin, dans la charrette légendaire de la Rivière Rouge, appelait de sa voix argentine les fidèles à l'humble sanctuaire. C'est la même cloche qui, actuellement, du haut du clocher du couvent de Sainte-Anne, convie encore les fidèles à l'église.

Le 1er septembre 1870, monsieur le curé actuel a fait construire l'ancien presbytère et transporter la chapelle sur la terre de l'église. En 1878 il faisait ériger l'église qui a servi au culte jusqu'au 1er novembre de cette année. Le nouveau sanctuaire quivient d'être bénit, fait honneur à la piété et à la générosité des paroissiens de Sainte-Anne, de même qu'à leur excellent curé, et est une preuve évidente de la prospérité de la paroisse de Ste-Anne.

Avant l'entrée du territoire de la Rivière Rouge dans la confédération, la mission de Sainte-Anne avait son école, et les anciens se rappellent avec reconnaissance de la dévouée institutrice, Melle J. B. Gauthier, qui a fait l'école dans la chapelle, et ensuite dans le presbytère.

Elle fut remplacée par M. Théophile Paré, le député actuel, qui a commencé dans l'enseignement sa belle carrière, consacrée au bien moral et matériel de ses compatriotes. Le 25 août 1883, les revérendes sœurs de la Charité de Saint-Boniface prenaient possession du nouveau couvent de Sainte-Anne, et outre le labeur qu'elles consacrent à leurs élèves du pensionnat, elles donnent l'instruction à environ 120 enfants externes. En dépit de la persécution scolaire qui sévit depuis 1890, les quatre autres écoles catholiques de la paroisse se sont maintenues et ont continué à donner une solide et chrétienne éducation.

Durant les années qui ont précédé la question scolaire, la paroisse de Sainte-Anna a reçu de la province de Québec et des Etats-Unis d'excellentes familles canadiennes qui ont prospéré et sont contentes d'être venues s'établir au Manitoba. Elles ont trouvé à Sainte-Anne, outre un sol fertile et de vastes et riches pâturages, des terrains boisés où le colon trouve à proximité et en abondance, les bois de construction et de chauffage dont-il a besoin.

Avec le nouveau chemin de fer qui traverse cette paroisse, les colons pourront plus facilement écouler leurs produits ; c'est donc le temps pour les familles qui désirent établir leurs enfants de se diriger vers Ste-Anne, où elles trouveront à des prix relativement peu élevés des terrains riehes et fertiles.

Saint-Jean-Baptiste

En 1877, il y avait sur le territoire qui est devenu depuis la paroisse de Saint-Jean-Baptiste une quinzaine de famille métisses-françaises. Cette même année il y arriva vingt familles canadiennes, M. l'abbé Fillion groupa ces deux éléments et en fit le noyau de la florissante paroisse que nous voyons aujourd'hui. La pensée religieuse et la pensée nationale présidèrent à cette fondation. A côté de la chapelle que l'on édifia, une société Saint-Jean-Baptiste, vint se placer. La partie supérieure du presbytère actuel était cette chapelle. Elle reçut la bénédiction des mains de Monseigneur Taché en septembre 1877. L'église actuelle fut érigée en 1884. Mgr Taché en fit aussi la bénédiction le 20 février 1884.

La première école fut érigée au village, en 1876. Avec l'accroissement de la population il devint nécessaire bientôt d'en établir, quatre autres.

Les Révérendes Sœurs Grises prirent l'école du village en 1892. Leurs œuvres les appelant ailleurs, elles cédèrent leur place aux Rév. Sœurs de Jésus-Marie en 1894. Celles-ci occupent aujourd'hui une magnifique construction de 63 pieds par 42.

Grâce au zèle de M. Paul Gagnon, aidé de 14 membres qu'il s'était associé, la paroisse compte dans son sein une succursale de l'A. C. B. M. depuis mars 1893.

De ses immenses champs de culture, sont sortis cette année au delà de 200,000 minots de blé.

Il y a un moulin à farine et des élevateurs.

Saint-Jean-Baptiste possèdent des hommes d'entreprise qui ont diversement contribué au progrès de cette localité.

Nos lecteurs ont encore frais à la mémoire la démonstration dont on a célébré le 25ième anniversaire de l'arrivée de M. l'abbé Fillion dans le pays.

Que pourrions-nous dire qui put ajouter à cet éloge éloquent du digne curé.

Saint-Joseph

Cette paroisse a été fondée par des canadiens venus des Etats-Unis. Les premiers missionnaires en ont été M. l'abbé Fillion et M. l'abbé Charbonneau, dont un bien triste accident a abrégé les jours. Le premier curé de la paroisse fut M. l'abbé N. Pelletier, decédé, lui aussi, ces années dernières, après avoir donné des preuves d'un dévouement, d'un esprit de sacrifice et d'une habileté administrative qui ont fixé pour jamais son souvenir dans le cœur des paroissiens de Saint-Joseph. Il ne pouvait d'ailleurs avoir un meilleur successeur que le curé actuel, M. l'abbé Campeau.

Saint - Joseph forme, avec Saint-Jean-Baptiste et Saint-Pie, l'un de ces coins privilégiés de la province, destinés à marcher de progrès en progrès, grâce aux qualités du sol, à sa situation près des voies ferrées, et à l'esprit d'initiative de sa population.

A la correctionnelle.

Le président au plaignant :

—Vous accusez le prévenu de vous avoir volé un mouchoir ?

—Oui, mon président, à preuve que voilà le pareil.

—Ce n'est pas une raison, car moi aussi, j'en ai un tout semblable dans ma poche.

Le plaignant, d'un air convaincu !

—C'est bien possible, car il m'en manque deux.

COMMERCE

Marchés de Saint-Boniface et de Winnipeg corrigés le 20 Décembre 1898.

	$ cts.	$ cts.
Beurre, frais, la lb	0 18	à 0 18
Beurre, salé, la lb	0 15	à 0 15
Fromage	0 09	à 0 10
Œufs frais, la doz	0 00	à 0 20
Œufs en boites, la doz	0 16	à 0 18
Patates, le minot	0 25	à 0 30
Navets, le minot	0 20	à 0 30
Carrottes, le minot	0 40	à 0 45
Panais, la lb	0 02	à 0 00
Betterave, le minot	0 30	à 0 40
Oignons, le minot	0 90	à 1 00
Choux, par douzaine	0 25	à 0 60
Oie, par lb	0 00	à 0 12
Canards, par lb.	0 00	à 0 12
Dindes, par lb	0 10	à 0 12
Poulets, par lb	0 08	à 0 10
Paille, la tonne	5 00	à 8 00
Porc, abattu, par lb.	0 06½	à 0 06
Mouton, par lb	0 07	à 0 08
Veau, abattu, par lb	0 08	à 0 09
Veau, vif, par lb	0 05	à 0 06

GRAINS.

Blé dur, par minot	0 00	à 0 55
Avoine, par minot	0 00	à 0 22
Orge "	0 00	à 0 25

FARINE.

Farine par 100 lbs, Roller Process	2 05
" Strong Baker	1 85
" Manitoba Baker	1 55
" Imperial Baker	1 34
" Supérieure XXXX	1 05
" Nestor	0 90
Gru, la tonne	12 00
Son, "	10 00

BOIS ET CHARBON.

Tremble	3 50 à	3 50
Frêne, chêne et épinette rouge	4 50 à	4 50
Charbon dur	8 00 à	8 00
Charbon mou	4 50 à	4 50

FOIN.

Foin de prairie, 1ère qual.	5 00 à	7 00
Foin pressé, par tonne	0 00 à	0 00

NORTHERN PACIFIC RY.

TABLE HORAIRE.

LIGNE PRINCIPALE.

Arr.	Arr.		Dép.	Dép.
11,00a	1,03p	Winnipeg	1,05p	9,30a
7,55a	12,01a	Morris	2,32p	12,01p
5,15a	11,09a	Emerson	3,23p	2,45p
4,51a	10,55a	Pembina	3,37p	4,15p
10,20p	7,30a	Grand Forks	7,05p	7,05p
1,15p	4,05a	Winnipeg Junction	10,45p	10,30p
	3,50p	Duluth	7,30a	
	8,10p	Minnéapolis	6,38a	
	7,30p	St. Paul	7,15a	

EMBRANCHEMENT MORRIS-BRANDON.

Lundi, Mercredi, Vendredi.		Mardi, Jeudi, Samedi.
Départ.		Arrivée.
10,30a	Winnipeg	4.00p
12,15p	Morris	2.20p
11.18p	Roland	1.23p
1.36p	Rosebank	1.07p
1.50p	Miami	12,53p
2.25p	Altamont	12,21p
2.43p	Somerset	12,03p
3.40p	Greenway	11.10a
3.55p	Baldur	10,56a
4.19p	Belmont	10.35a
4.37p	Hilton	10,17a
5.00p	Wawanesa	9,55a
5.23	Rounthwaite	9,34a
6.00	Brandon	Dé9 00a

Prenant effet le 7 déc.—Raccordement direct à Morris avec le train No. 103, allant vers l'ouest, et le train No. 104 allant vers l'est.

EMBRANCHEMENT PORTAGE-LA-PRAIRIE.

Départ.		Arrivée.
4.45 p.m.	Winnipeg	11.15 p.m.
7.30 p.m.	Portage-la-Prairie	8.30 a.m.

C. S. FEE, Agt Gén. des Pass., St. Paul.
H. SWINFORD, Agt Gén. Win.

Abonnez-vous au journal *Le Manitoba*, le plus ancien journal français de la Province et du Nord-Ouest. Abonnement, $1.00 par année, payable d'avance.